

Rameaux - 2008

Homélie de la messe de la Passion
Un feu de braise

Le récit de la Passion est comme un feu. Apprenons la leçon du feu. Un feu brûle – dans la cheminée ou dans la nuit de veilles. Les flammes montent dans les ténèbres, puis elles s'apaisent ; le feu semble dormir en prenant forme de braise qui passent du rouge au gris au fur et à mesure que le temps passe. Il suffit pourtant de souffler dessus pour que son ardeur paraisse ; le feu se réveille et la flamme éclaire de nouveau notre vie. Ainsi en est-il de la lecture de la Passion en ce dimanche. La proclamation de la Passion est comme un souffle. Sur la cendre grise d'un texte que nous imaginions bien connaître, le souffle éveille la braise et voilà que nous avons vu se lever une lumière.

Nous commençons par être émus. Car nous ne pouvons pas ne pas être sensible à la force du texte dont la sobriété atteste l'authenticité. L'objectivité du récit atteste qu'il a été écrit avec un infini respect pour celui qui a été la victime de la conjuration et de l'ingratitude, de la lâcheté, de la compromission, des peurs et de la haine. En effet, quand on aime quelqu'un, on ne se complait pas à dire et encore moins à montrer ses souffrances. Aussi la force et la sobriété que nous venons d'entendre dans l'évangile de Matthieu nous permet de dire : « c'est vrai ! »

Si le récit nous a été livré par Matthieu, ce n'est pas pour que nous en restions à l'émotion, mais pour que nous comprenions que ce que Jésus a vécu n'était pas une péripétie ne concernant que lui, mais qu'il a vécu toute cette Passion pour les autres. Pour nous ! Pour tous ! Lui le juste a connu le sort des impies, pour les arracher au malheur du monde.

Or cet acte n'est pas un acte magique. Il suppose que nous fassions le lien entre ce que Jésus a vécu et ce que nous vivons.

Aussi pour la célébration de la Passion ce dimanche, nous unissons notre vie à la sienne, notre souffrance à la sienne, notre détresse à la sienne et cela jusqu'aux extrêmes limites de l'angoisse, du désespoir et de la perte de notre force de vie.

Nous n'en restons pas à ce seul aspect, car nous avons avec Jésus le souci des autres qui sont victimes de l'injustice et de la cruauté.

En cette Pâque 2008, nous pensons à nos frères chrétiens d'Irak. Cette communauté de chrétiens chaldéens résiste depuis des générations à l'oppression de la conquête musulmane. Cette petite minorité est aujourd'hui victime d'une terrible persécution dont le but avéré est de les rayer de la carte et de faire disparaître jusqu'à leur mémoire. Nul ne voit comment renverser ce mouvement à la lumière du rapport de force et de jeu des puissances qui s'entredéchirent. C'est pourquoi c'est avec eux que nous vivons la Passion dans l'inévidance de l'issue, comme aujourd'hui tout semble définitivement clos avec la mise au tombeau.

Nous le vivons en faisant de notre célébration une prière instante pour que Dieu intervienne et que les images qui sont au terme du récit soient plus que des images, mais réalité : que la terre tremble, que les rochers se fendent, que les tombeaux s'ouvrent et que les morts en sortent pour entrer dans la ville sainte, la Jérusalem, notre patrie à venir.

Dimanche 16 mars 2008
Jean-Michel Maldamé